



FURANIA

40 ans de musiques indépendantes
à Saint-Etienne

1980/2020



Sous l'indispensable
boule à facettes...

GRAN LUX

Olivier et Gaëlle¹
Cinéma indépendant

Le Gran Lux est situé depuis 2003 dans une ancienne brasserie de la fin du 19^e siècle, à Bellevue au sud de Saint-Étienne. Lieu de tournage, de résidence, d'expérience, de recherche, il propose aussi deux « Sessions de visionnage » annuelles qui mêlent projections, concerts, performances, expositions, etc. Des alternatives, des entrecroisements, des mariages improbables, pour une cinéphilie vivante et en perpétuel questionnement. La pellicule est au cœur des programmations du Gran Lux. C'est le support des rêves cinématographiques de ses spectateurs. Eden !

Je ne suis pas né à Saint-Étienne, mais je connais la ville depuis tout petit car ma famille en est originaire. Ma famille y avait une boutique vide, une ancienne quincaillerie. Ça donnait évidemment sur la rue et moi, j'habitais l'arrière-boutique. Avec ma mère, on avait installé une salle de bain ; c'était précaire mais de toute manière, j'ai toujours habité des endroits précaires. On faisait des réunions tous les jeudis dans cette boutique, avec plein de gens. J'étais arrivé à la fac de Saint-Étienne, en Histoire, avec en tête toutes les images des universités américaines. Et là, grosse désillusion : il ne se passait rien... rien, c'était le néant. La deuxième année, j'ai mis des affiches partout dans Saint-Étienne : « Rendez-vous square Waldeck Rousseau ! ». Ces affiches ciblaient un type de personnes que j'avais envie de voir venir et effectivement, sont arrivés Sylvain Fayard, Michael Duarte, Stéphane Garnier a.k.a. Fleur Fleue, Rachida Achibane, Nasser Allouach (Atom Chrome), Xavier Pagès, Marin Rodde, Nelly et j'en oublie. Nous avons édité un fanzine pendant de nombreuses années, Golgoth. J'ai ainsi intégré cette sphère culturelle alternative multiple, et au fil du temps, nous avons tous participé aux actions et projets de chacun.

J'étais déjà très cinéma en arrivant ici. J'ai commencé les projections à la cinémathèque de Saint-Étienne, pendant quelques années. Petit à petit des gens sont venus m'aider et un groupe s'est formé. Nous avons ensuite organisé des soirées cinématographiques particulières à l'Amicale de Tardy, puis un peu partout, avant d'avoir un vrai lieu. Ce fut l'appartement où j'habitais, au Crêt-de-Roch. Cet espace « *sidéral* » avait été le lieu de vie et de travail du peintre et décorateur Jean-Paul Ollagnon. Il permettait d'aménager une petite salle de visionnage de film 16mm de 24 places, que nous avons baptisé le Desert Inn. Nous avions aussi accès à une usine à Villars où nous pouvions organiser des tournages. Par la suite, le Gran Lux fut l'opportunité de réunir au même endroit une salle de projection et un studio pour réaliser des films. Ce vaste espace industriel désaffecté, situé à Bellevue, c'était l'idéal.

Nous avons ouvert en 2004. Avant cela, il nous a fallu une année pendant laquelle furent entrepris les premiers travaux d'une longue liste menant à la création de l'accueil, des bars, des salles de projection, d'exposition et de stockage, des espaces de vie aussi. Depuis que nous sommes là, il ne se passe pas une année sans que de nouveaux travaux ou aménagements soient réalisés.

Le Gran Lux est un lieu de création et de programmation. L'important, c'est que les frontières entre ces deux éléments soient les plus ténues possible. Ce qui nous intéresse le plus, c'est cette porosité entre la fiction et la réalité ; cet entre-deux entre la fabrication et la monstration ; ce qui est vrai et faux ; ce qui est réel et irréel. Tout cela se mélange comme dans la vie. Personnellement, j'envisage la vie comme ça. Il faudrait toujours tout mettre dans des cases bien définies : mais tout est flou, friable. L'idée, c'est de faire cohabiter ces instants : passer d'un tournage, d'un décor de cinéma à une projection de film, un concert, une performance, un repas, etc. C'est plus intéressant quand tout s'interpénètre. Il est aussi important que l'ensemble des espaces du Gran Lux soient éclairés, « scénographiés », jusqu'aux toilettes. Se retrouver dans de belles toilettes est quasiment aussi important que de voir un film dans la salle de projection... Je caricature mais c'est l'idée. La vie, je la vois un peu comme un trip. C'est important d'en soigner toutes les étapes, cela évite le mauvais trip (rires). Oui, la lumière ! Le cinéma c'est avant tout la lumière ! Le cinéma déborde dans la vie et s'y mélange... et je ne suis pas sûr que les gens se rendent compte de l'influence que cela a sur nous, l'importance de bien éclairer le monde ;

“ Le cinéma déborde dans la vie
et s'y mélange...”

avoir l'attention de bien éclairer l'hôpital, le centre commercial, les lieux de travail... Une belle lumière (qui peut être obtenue avec peu) est aussi importante qu'un bon groupe, un bon film. Elle aide des personnes très différentes à se sentir bien ensemble.

Ici, la plupart des éclairages ont été fabriqués par nous-mêmes puisqu'ils ont également servi pour des films. Maintenant, ils sont plus à envisager comme une sculpture qu'il faut entretenir, faire évoluer. Nous avons aussi un stock d'éclairage qui n'est utilisé qu'avec parcimonie : les éclairages de boîtes de nuit. Aujourd'hui, nous sommes plus sur des ajustements, des petites touches, des virgules. Pour les concerts, j'essaie toujours de travailler l'éclairage à contre-courant de ce que je vois habituellement sur beaucoup de scènes : un éclairage souvent banal, convenu... ça manque de fantaisie... Voilà pour la lumière, vive la lumière !

Le Gran Lux appelle des expériences multiples, comme les différentes formes de cinéma, de performances, d'installations ou pour ce qui vous intéresse ici, de concerts. Dans le cinéma, il y a une bande-son... Un film est-il une forme de concert ?

Le premier concert au Gran Lux... ? J'hésite entre Shit a.k.a Pierre Foresti a.k.a GG, Alexandre Pax ou le duo de Bruno Meillier et Jean-François Plomb. Ce que j'aime bien avec Bruno, c'est qu'il a le nez, le nez d'être là au début d'une histoire. Et Shit, pour moi, c'est un des meilleurs musiciens de Saint-Étienne, c'est une star ! Il mène très intelligemment le timing de ses concerts ; c'est dense et il sait s'arrêter au bon moment. C'est important cette notion de durée... C'est une interaction avec le public dont dépend aussi sa qualité d'écoute, son attention, comme dans une salle de cinéma. Et, question public,

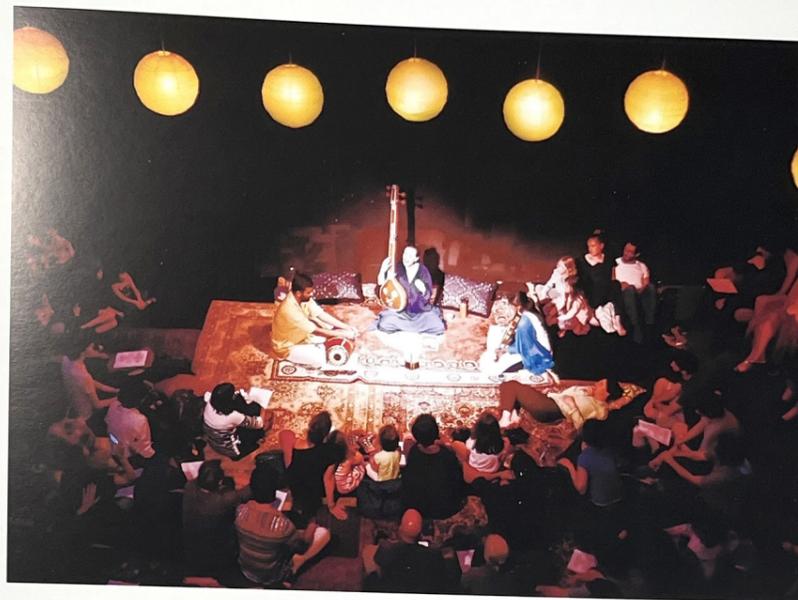


Subtitle & Juan Huevos (USA) 2008

sans vouloir faire du prosélytisme, je me demande si le passage par Saint-Étienne de certains artistes... On doit avoir un truc quand même... Le public à Saint-Étienne, il a une spontanéité, une énergie, une attention qui surprend souvent les artistes. Un enthousiasme, une envie de faire plaisir. Et, à la fois, ce n'est pas un public qui se laisse séduire par n'importe quoi. Loin de là.

En ce qui concerne les concerts, nous n'avons jamais programmé des artistes que nous n'aimions pas tout particulièrement. Il faut savoir que nous sommes très sollicités pour organiser des concerts. Les créneaux sont limités en proportion des demandes. Le lieu est impraticable une grande partie de l'année à cause du froid ; il y a aussi des considérations budgétaires... C'est dommage parce que la salle « studio » se prêterait particulièrement à un large panel d'expérimentations sonores, de concerts... Nous écoutons tous les styles, comme nous aimons tous les styles de cinémas... Si je ferme les yeux et qu'il y a un film qui démarre dans ma tête à l'écoute de telle ou telle proposition, alors c'est l'idéal.

Un rêve ! La boîte de nuit idéale ! Allons-nous y arriver un jour ? Ici, c'est un bon endroit pour danser jusqu'à très tard, peu ou plus nombreux. La dernière fois, nous étions 7... Personnellement, la danse est mon sport préféré. J'adore ça, j'adore voir les gens danser. J'adore l'adéquation de la bonne lumière, de la bonne musique et des gens qui dansent. Mon cinéma préféré, c'est la comédie musicale... D'une façon élargie, un bon film est une comédie musicale, même si c'est camouflé dans sa structure. La fusion de tout ça, c'est le bonheur absolu. Dans un film, quand cette alchimie est là, que tu peux le revoir à l'envie comme en boucle écouter un bon album... alors là, tu peux vivre longtemps... J'adore les comédies musicales old school et les scènes de fête dans les films.



Chants sacrés de l'Inde du sud
Emmanuelle
Martin (chant),
Kiruthika Nadarajah
(violon) et Venkat
Krishnan (mridangam)
mai 2018

Blake Edward est un grand cinéaste de scènes de fête qui finissent toujours en catastrophe : l'éléphant qui débarque, le bordel, le chaos... et Saint-Étienne, comme certaines autres villes, permet cela. Il y a un moment où la fête déborde, toi, tu débordes, le cerveau explose. Tu lâches, tu expulses plein de toxines, de pensées qui s'entrechoquent. Et le lendemain, tu as peut-être mal à la tête mais tu es bien. In fine, un cinéma-boîte de nuit, c'est le summum ! Un bon Dj est quasiment plus important qu'un bon musicien. Nous avons un public éclectique, qui aime le rock, ou le bidule, ou le machin. Chéri Chéri au platine, c'est un super souvenir. Il a mis le feu au Gran Lux ! Il y a aussi eu Dj Superlove, avec ses embardées de musique indienne. Gaëlle (Joly) est également une super Dj. Elle a longtemps été Dj au Gran Lux mais cela fait 10 ans qu'elle n'occupe plus. Elle était excellente car elle arrivait à faire danser n'importe qui. Je m'applique depuis 20 ans à réunir une playlist idéale (uniquement des morceaux qui me font bouger) et un jour, je la donnerai à Gaëlle, et moi, je serai sur la piste.

À Saint-Étienne, comment dire, il y a une énergie, une esthétique que j'ai trouvée fabuleuse à une certaine époque. C'est pour ça que je suis attristé par les politiques municipales depuis 25 ans. Elles reflètent une telle méconnaissance de ce territoire, de ce magnifique terrain de jeu... aujourd'hui quasiment disparu. De nombreuses possibilités existaient, mais on leur a préféré des recettes toutes prêtes importées à prix d'or. Un terrain vague, un espace désaffecté un peu bizarre, il était

possible de pénétrer dans des endroits incroyables. On pouvait y fabriquer, y créer quelque chose parce qu'il n'y avait pas ou peu de pression immobilière. Cette poésie, ce paysage stéphanois était tout à fait compatible avec un urbanisme, une architecture clairvoyants, inventifs, etc. A-t-on déjà vu un courant artistique naître dans une ville où il est compliqué (cher) de vivre ? Jamais. Saint-Étienne est encore aujourd'hui considérée comme une ville « pauvre » : c'est une chance à cultiver.

D'aucuns reprochent à la jeunesse actuelle de ne pas suffisamment se bouger, mais la contrainte n'est pas du tout la même. Quels espaces, interstices a-t-elle ? C'est devenu très compliqué. Si nous devons recommencer depuis le début, maintenant, je ne sais pas si les incessantes pressions actuelles (de toutes formes et origines) ne nous tétaniseraient pas. Ne pourrait-on pas plutôt leur dire « On ne va pas vous mettre la pression. Soyez libres et soyez créatifs ». Il aurait été difficile de créer le Gran Lux ailleurs qu'à Saint-Étienne... Cette aventure serait-elle possible aujourd'hui ? Je ne pense pas.

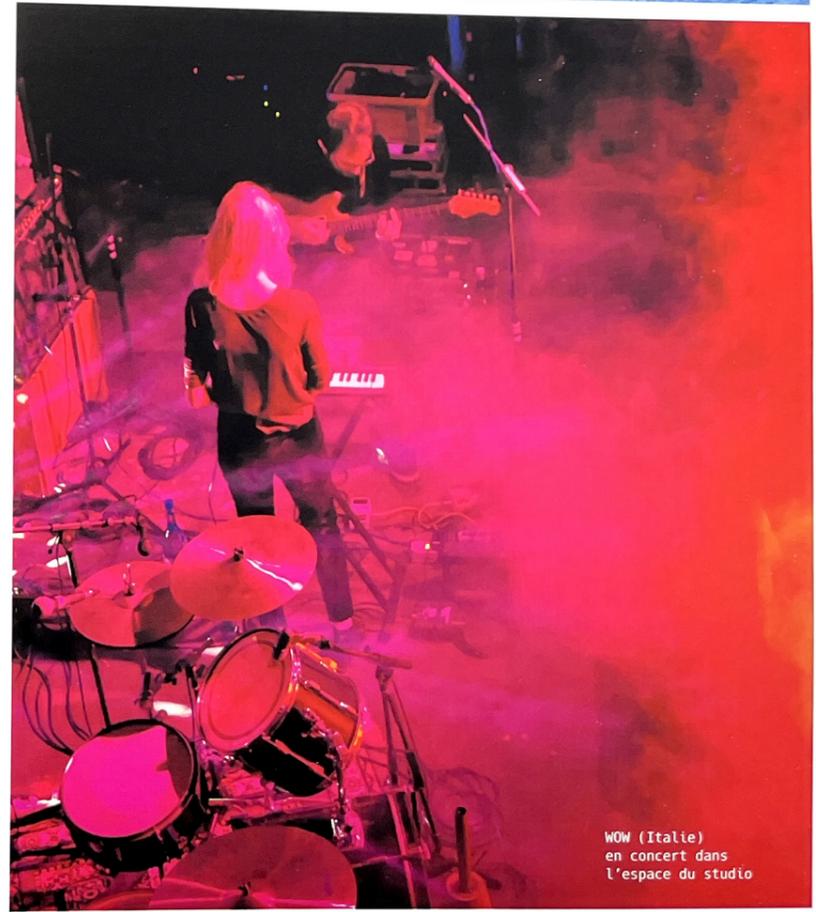
[1] Olivier Dutel, avec Gaëlle Joly. Entretien réalisé par Françoise Jouve et Christian Jeanpierre.



Le Gran-tux :
une usine pour
fabriquer des films ;
prise de son au banc
titres par le réalisateur
Etienne Jaimes.



Installation sonore
avec magnétophones
dans la cabine
de projection par
Firdaouss El Fahri (Fr)



WOW (Italie)
en concert dans
l'espace du studio